

Balance ton smartphone !

Pour le climat, pour la liberté, pour la dignité de tous les êtres vivants...

Les groupes qui critiquent « l'inaction climatique » des décideurs remettent rarement en cause un des partis pris fondamentaux de ces derniers: le développement du numérique serait un atout pour faire face aux dérèglements du climat et maîtriser l'impact des activités humaines sur nos milieux de vie. La numérisation semble aller dans le sens de la « décarbonation » de nos sociétés développées, donc elle serait un processus globalement positif. Et d'ailleurs, les activistes qui luttent pour la « défense du climat » utilisent tout naturellement les réseaux sociaux, les messageries et les smartphones, pour faire circuler leurs idées, donner des rendez-vous, etc.

Il y a méprise. Il est temps de prendre en compte tous les éléments qui nous indiquent que la numérisation galopante est un facteur d'accélération du désastre écologique provoqué par notre mode de vie. À la fin de la décennie 2010, le système numérique dans son ensemble consommait déjà entre 10 et 15% de l'électricité mondiale, et sa consommation d'électricité doublait tous les quatre ans. La consommation d'énergie globale du système numérique augmentait chaque année de 9%. La part prise par le numérique dans les émissions de gaz à effet de serre avait rejoint celle du transport aérien (4% du total. Joli, pour un secteur réputé « immatériel »). Toutes ces tendances n'ont pu que s'emballer, avec l'injonction à travailler, consommer et se fréquenter à distance, pendant la période du Covid et des confinements.

Avant 2020, on estime qu'il y avait, à chaque minute, de par le monde : 1,3 million de connexions à Facebook; 4,1 millions de recherches sur Google; 4,7 millions de vidéos consultées sur Youtube. Et les vidéos en ligne représentaient déjà 80% du trafic de données numériques, en croissance continue.

Le plus gros de l'impact écologique du numérique se joue pourtant lors de la fabrication des appareils, des écrans tactiles, des serveurs des datacenters, des antennes-relais, des câbles, des puces, etc. Cette production de milliards de composants est à l'origine d'un extraordinaire boom minier. Au nom de la soi-disant transition énergétique, l'humanité connectée compte extraire, en quelques décennies, autant de métaux de la croûte terrestre que ce qui s'est fait entre l'Antiquité et l'an 2000. Il faut multiplier par deux, par cinq, parfois par trente, les quantités de cuivre, d'argent, de nickel, de lithium, de terres rares... Il faut ouvrir de nouvelles mines partout dans le monde, y compris en Europe, et creuser toujours plus profond pour fabriquer en masse des voitures électriques bardées d'électronique, des objets connectés et des semi-conducteurs. Or, l'industrie minière consomme des quantités effroyables d'eau, souille les cours d'eau et les nappes phréatiques avec des produits chimiques hyper-toxiques, aggrave donc les sécheresses sur de nombreux territoires... Et elle est une des industries qui émet le plus de gaz à effet de serre.

Pour ne rien arranger, les conditions de travail dans les usines qui produisent notre quincaillerie électronique, en Asie principalement, sont dignes des bagnes ouvriers du XIX^e siècle en Europe. Et nos appareils à obsolescence programmée terminent dans des décharges à ciel ouvert, au Ghana notamment, où ils ont encore le pouvoir d'empoisonner des animaux, des paysans, des enfants.

Le numérique n'est une solution à rien, il est un accélérateur et multiplicateur de tous les problèmes sociaux et écologiques. Le [smartphone](#) est une de nos attaches les plus importantes à un système de prédation, de guerres, de mort. Débranchons-nous, au plus vite.

Écran total Occitanie, 11 mars 2023

A lire sur le sujet:

Rapport du Shift Project, *Climat : l'insoutenable usage de la vidéo en ligne* (2019) ;

Fabien Lebrun, *On achève bien les enfants* (Le Bord de l'eau, 2020) ;

Jenny Chan, Xu Lizhi et Yang, *La Machine est ton seigneur et ton maître* (Agone, 2020) ;

Groupe MARCUSE, [La Liberté dans le coma](#) (La Lenteur, 2019) ;

Hervé Krief, *Internet ou le retour à la bougie* (Quartz, 2018).

La Poste, avant-poste de la start-up nation

Amis postiers, créer des identités numériques ne fait pas partie de vos missions.

Écran total est un collectif national qui regroupe des personnes refusant l'informatisation de leur travail et de leur quotidien. Nous pensons que l'invasion de tous les domaines de la vie par les technologies numériques pose de graves problèmes : sanitaires, relationnels, psychologiques, politiques, écologiques... Nous voulons libérer les paroles critiques du numérique qui n'osent pas se faire entendre, aux différents étages de la société; nous documentons les nombreuses situations qui montrent que la numérisation est synonyme de régression plutôt que de progrès ; et nous nous opposons aux politiques publiques qui accélèrent cette numérisation, au prétexte d'adopter les habitudes déjà prises par les gens.

Par exemple, nous sommes choqués par le choix de l'entreprise La Poste d'accompagner la numérisation du mode de vie, en décourageant la circulation du courrier postal. L'objectif des dirigeants semble même de le faire disparaître, selon le principe autoréalisateur : de moins en moins de gens envoient des lettres, donc on augmente massivement le prix des timbres et on dégrade le service postal, et du coup... de moins en moins de gens envoient des lettres (on vous l'avait bien dit!).

Non seulement La Poste sabote sa raison d'être, mais elle se veut pionnière de l'identité numérique. L'identité numérique, c'est la création, pour celles et ceux qui le veulent, d'un identifiant et d'un mot de passe uniques, pour une grande partie des services de base (publics comme privés) que l'on trouve aujourd'hui sur Internet. C'est une manière de faciliter – et donc généraliser – les démarches administratives en ligne, la « délocalisation » des services publics dans « le monde virtuel », le paiement par Internet... Le but est qu'absolument tout puisse être fait devant un écran. Avec pour résultats, s'étalant sous nos yeux : l'affaiblissement des collectifs de travail, l'atomisation des salariés et des citoyens, l'emprise des géants du numérique et du marketing sur nos esprits, la privatisation des services publics et la désertification des espaces communs – au mieux, il y a du monde autour de nous, dans le train ou le centre commercial, mais chacun est sur son smartphone, « seul ensemble ».

Qu'en pensent les salariés de La Poste ? Pourquoi donc leur entreprise est-elle à la pointe de cette régression sociale et culturelle ? Y a-t-il des moyens de s'y opposer ?

Comment faire, salariés et usagers, pour rétablir un service public de courrier postal digne de ce nom ?

SOLIDARITÉ avec les postiers victimes de la précarité, de l'automatisation et de la destruction des retraites.

HALTE à la numérisation-privatisation des services publics.

NON à l'identité numérique et à l'obligation smartphonale.

Le groupe **Écran total Occitanie**, à Montauban le 10 mars 2023.